

**Zeitschrift:** Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique  
**Herausgeber:** Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique  
**Band:** - (2000)  
**Heft:** 46

**Artikel:** Dossier la forêt : balade sous les palmiers  
**Autor:** Klaus, Gregor  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-971471>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 08.02.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Balade sous les palmiers

PAR GREGOR KLAUS  
PHOTO EPFZ

Depuis quelques décennies, des espèces végétales exotiques et aimant la chaleur se sont établies dans les forêts du Tessin. Au milieu de la végétation locale.

Les données météorologiques disponibles indiquent que la température moyenne sur la Terre a augmenté de presque un degré pendant les cent dernières années. Les climatologues craignent que les températures augmentent d'un à trois degrés supplémentaires au cours des cent prochaines années. A en croire des modèles théoriques, l'ensemble des écosystèmes des latitudes tempérées devaient «migrer» de 500 à 1000 kilomètres vers le nord jusqu'en l'an 2100 afin de compenser cette hausse de température.

En Suisse aussi, il faut compter avec le déplacement d'espaces vitaux et la modification successive de la composition des communautés de vie entre les espèces existant aujourd'hui.

## Une véritable jungle

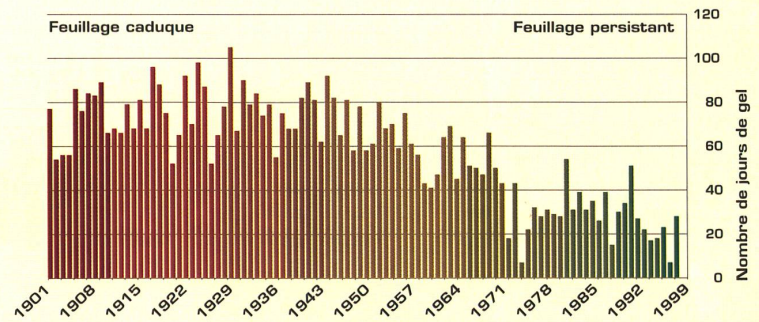
Des ingénieurs forestiers avaient constaté dès la fin des années 80 dans le sud du Tessin que ce scénario était devenu réalité lorsqu'ils se sont soudain retrouvés, à certains endroits, au milieu d'une jungle de palmiers et autres plantes exotiques à feuilles persistantes. L'occasion était belle d'étudier en détails les raisons de l'arrivée de ces «intrus» au sein de la végétation locale. Avec un bureau de planification des forêts et de l'environnement de Locarno, le groupe de recherche de Frank Klötzli – depuis peu professeur émérite à l'Institut de géobotanique de l'EPF de Zurich – a renouvelé le long d'un tronçon de 30 km de large, de Schaffhausen à Chiasso, des prises de vue de la végétation réalisées des années 40 aux années 70.

C'est surtout dans le sud de la Suisse que l'on a constaté une augmentation nette des espèces végétales aimant la chaleur. Certes, dans le nord de la Suisse, on a vu s'implanter

*Une véritable jungle a émergé en certains endroits des forêts tessinoises, où l'arrivée de plantes exotiques date d'une trentaine d'années.*



## Modification du nombre de jours de gel/an



Source: Station de Lugano (Météo Suisse)

de plus en plus à côté des lauriers-cerises des régions méditerranéennes des espèces d'Asie orientale résistantes au gel; cependant, les parcelles de forêt où le sous-bois est dominé par les plantes à feuilles persistantes ne se trouvent qu'au Tessin.

Sur la base de ces constatations, le prof. Klötzli et Gian-Reto Walther, doctorant, se sont posés la question de savoir si l'apparition de plantes à feuilles persistantes dans les forêts du Tessin était passagère ou durable. Les chercheurs se sont aperçus que la propagation des plantes exotiques avait commencé de manière synchrone il y a environ trente ans. Mais pour quelle(s) raison(s) ont-elles quitté les jardins et les parcs dans lesquels elles s'étaient acclimatées depuis des centaines d'années déjà?

Gian-Reto Walther a procédé à l'évaluation des données climatiques du Tessin des cent dernières années: les hivers des trois décennies passées ont été nettement plus doux. Les températures critiques très basses se sont faites plus rares mais aussi, le nombre de jours de gel a diminué très rapidement depuis le début des années 70. Le réchauffement s'est ainsi nettement déplacé dans la zone des lauracées à feuilles persistantes, à la grande joie des plantes exotiques. Les hivers doux leur permettent de poursuivre leur activité de photosynthèse, à une saison donc au cours de laquelle les espèces à feuilles caduques sont astreintes au repos. Les plantes exotiques jouissent ainsi d'un atout indéniable par rapport à leurs concurrentes locales, vertes en été seulement. En outre, ces plantes ne

risquent presque plus de souffrir et de disparaître au cours d'hivers plus rudes.

### Coexistence pacifique

Frank Klötzli est convaincu qu'un flot de lauracées à feuilles persistantes est en train de pousser dans le Tessin du sud. Bien que des espèces étrangères puissent être considérées comme envahissantes et nuisibles, le scientifique ne croit pas que les espèces d'arbres indigènes risquent d'être supplantées systématiquement par les plantes exotiques. Pour Gian-Reto Walther, «avant de prendre une quelconque mesure, il faudrait réfléchir aux dépenses et au rendement de telles mesures. La seule présence d'une espèce exotique ne représente pas un risque écologique en soi.»

